

É D I T O R I A L

Quel avenir pour notre activité libérale ?

Les conditions de notre exercice libéral évoluent régulièrement, et nous avons l'habitude de nous adapter. Jusque-là, tout va bien, dit la grenouille qui s'endort dans son bain qui monte en température. Il est temps de réveiller ladite grenouille, qu'elle ouvre l'œil, et même les deux, car nous abordons une véritable mutation.

Les obligations, normes et lois en terme d'hygiène, stérilisation, traçabilité, matério-vigilance, accessibilité, sont contraignantes et coûteuses.

Nous sommes tour à tour ou à la fois : soignant, employeur, gestionnaire, juriste, psychologue ou singe savant, n'ignorant rien ni des lois ni des connaissances médicales avérées, une main sur le cœur et l'autre dans la bouche de nos patients.

Le patient, lui-même, a fait la mutation qui va avec son époque. Hyper-consommateur désirant une satisfaction immédiate, il acquiert maintenant, en un clic, une connaissance systématique. Les patients de l'e-génération viennent consulter en détenant déjà beaucoup d'informations sur leur problème et les moyens d'y remédier. Et ce n'est pas toujours, loin s'en faut, de la mauvaise vulgarisation. Comme le dit Michel Serres (Petite Poucette, Édition Le Pommier, 2012) un nouvel humain est né des nouvelles technologies et nous avons intérêt à nous y faire, vite.

Les jeunes diplômés ont changés, eux aussi. Beaucoup hésitent à s'installer. Ils veulent du temps libre et le rôle de chef d'entreprise ne fait pas partie de l'enseignement qui leur a été dispensé. Le salariat leur offre une sérénité à laquelle ils aspirent.

Nos gouvernants de leur côté, se préoccupent, et c'est leur rôle, de l'accessibilité aux soins de tous les citoyens, sans pouvoir la financer.

Les médias s'emparent du tout pour faire de nous les responsables de la misère du monde.

Et pendant ce temps-là, les mutuelles ou les investisseurs privés étudient à la loupe le « marché de la Santé » Pas folles les guêpes. Et argentées, avec ça.

Sont donc fournis : des locaux rutilants aux normes d'accessibilité, un vaste espace de stérilisation, un directeur des ressources humaines, un responsable qualité, un responsable communication, des assistantes, des salaires attractifs. Ajouter un réseau de soins pour diriger les patients dans la bonne direction et une publicité bien ciblée.

Et le tour est joué.

Sauf que...

Avec l'abandon du libéral, nous perdons notre liberté, notre indépendance, mais peut-être beaucoup plus. Il suffit d'écouter les témoignages récents de patients et de praticiens de certains nouveaux centres de santé sur lesquels pèse un souci de rentabilité qui ne s'accorde pas avec notre éthique. Tiens, tiens, y aurait-il conflit d'intérêt ?

Voilà qui n'est pas habituel dans nos cabinets.

Comme dans toute profession, il existe certainement quelques voyous, mais, en général, nous avons tous une formidable compétence ! Nous sommes travailleurs, passionnés, et nous respectons nos patients et le serment d'Hippocrate. Notre formation est de haute qualité, en tous cas celle qui est dispensée dans nos Universités.

Qu'est-ce qu'on attend pour le faire savoir ! Nous sommes sûrs de notre pratique mais pas très à l'aise avec cette casquette de chef d'entreprise. Mais il n'est pas impossible de relever le défi. Au pire, cela s'apprend.

Pour commencer, nous devons nous appuyer les uns sur les autres en partageant nos compétences. Notre problème, c'est de nous croire isolés. Prenons le temps d'aller chercher des informations et de l'aide. Nous sommes certainement capables d'offrir l'image d'une profession organisée et responsable.

Bref, un peu de solidarité, de l'organisation, du tact et de la mesure. C'est un bon début...

Frédérique Aloe-Tavernier et Grégoria Mer

Les opinions émises n'engagent que leurs auteurs.